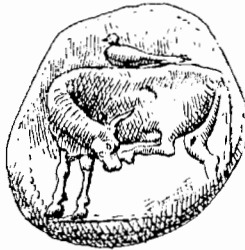


OBSERVATIONS RELATIVES AU TYPE

DES

MONNAIES D'ÉRÉTRIE, DE DICAËA ET DE MENDE

On connaît les monnaies frappées à Érétrie, en Eubée, pendant le cinquième siècle avant notre ère. Ces monnaies, de différents poids, portent le type suivant :



Vache debout, à gauche, détournant la tête en arrière et se grattant la tête avec le sabot de la patte gauche de derrière. Sur le dos du quadrupède, on voit un oiseau à gauche (1).

(1) Catalogue du British Museum, *Central Greece*, p. 121, pl. XXIII, nos 1 et 2. — Le dessin que nous donnons reproduit seulement le côté de la vache; le revers représente un céphalopode *octopode*.

Quelques pièces de petit module portent simplement la vache sans l'oiseau (1).

Une autre variété rare représente le quadrupède léchant le sabot de sa patte gauche de derrière (2).

On admet généralement que le type de la vache en Eubée est en relation avec le culte de la malheureuse Io. Mais on a généralement évité d'expliquer le rapport qui existe entre la vache et l'oiseau perché sur son dos. On a prétendu que l'oiseau représentait probablement Zeus, qui avait conduit Hermès à la place où Héra avait attaché Io à un arbre.

Les numismatistes qui ont publié les monnaies d'Érétrie appellent l'oiseau une hirondelle (3). Récemment, on a cherché à déterminer d'une manière plus précise le genre de l'oiseau, qui serait une hirondelle de mer (*sterna hirundo*), très commune dans la mer Égée.

C'est l'opinion émise par M. W. Greenwell, à propos d'un tétradrachme de Dicæa, colonie d'Érétrie, fondée dans la Chalcidique. Cette intéressante pièce porte le même type que celles de la métropole, la vache se grattant le mufle et l'oiseau perché sur le dos du quadrupède (4).

(1) Catalogue du British Museum, *Central Greece*, p. 121, pl. XXIII, nos 3, 4, 5 et 6.

(2) IMHOOF-BLUMER et OTTO KELLER, *Thier und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen*, 1889, p. 33, no 27, et pl. V.

(3) Dans l'ouvrage de MM. Imhoof-Blumer et Keller, cité plus haut, le mot *Schwalbe* est suivi d'un point d'interrogation.

(4) W. GREENWELL, *On some rare greek coins*, dans le *Numismatic Chronicle*, 1890, p. 30 et pl. III, 22; F. IMHOOF-BLUMER, *Griechische Münzen*, 1890, p. 531, et pl. I, 9.

Ce type singulier peut-il s'expliquer entièrement par les traditions mythologiques? On peut admettre que certaines traditions ne nous sont point parvenues et que les habitants d'Érétrie avaient conservé le souvenir d'une légende relative à Jupiter, métamorphosé en oiseau et posé sur le dos de Io, transformée en vache.

Toutefois, il me semble utile de chercher si un fait naturel n'a point inspiré le type si curieux des monnaies d'Érétrie.

J'ai dit que sur la plupart des pièces la vache se grattait, et, une fois seulement, elle semble se lécher le sabot de la patte gauche de derrière.

Dans les deux cas, il est permis de conclure que le quadrupède est incommodé par des insectes. Ce point étant établi, je vais transcrire un passage extrait d'un ouvrage récent :

« A propos des élans, je dois signaler encore
 » un oiseau noirâtre, aux ongles acérés, au bec
 » pointu, qui se nourrit des parasites spéciaux au
 » buffle, au rhinocéros, au sanglier et aussi à
 » l'élan.

» La peau épaisse des gros animaux que je viens
 » d'énumérer se couvre de parasites fort sem-
 » blables, comme forme, aux ixodes (*ixodes ricinus*,
 » vulgairement « tiques ») des chiens et qui sont
 » fort recherchés de ces oiseaux. A l'aide de leurs
 » ongles, ils s'accrochent dans toutes les posi-
 » tions, au cuir de la bête. Loin de les chasser,
 » ceux auxquels ils sont utiles les laissent se poser

» où ils veulent, sans s'en occuper, et il n'est pas
 » rare de voir marcher un élan ou un sanglier
 » avec une vingtaine de ces oiseaux sur leur
 » dos (1). »

Ainsi, il y a des oiseaux qui se posent sur le dos de certains quadrupèdes et qui les débarrassent de leurs parasites.

Il me paraît possible d'expliquer par ce fait le choix du type des monnaies d'Érétrie et de Dicæa. Et cette explication n'empêche nullement de croire que ce type était en relation avec les traditions mythologiques. Mais je crois qu'il est important de montrer que l'idée du type a pu être inspirée par un fait naturel.

M. K.-F. Kinch, de Copenhague, qui a exploré récemment la Chalcidique, a fait dans cette région une remarque qui vient corroborer mon opinion : il a vu certains oiseaux qui se posent sur les bestiaux et les ânes.

Ainsi donc, aujourd'hui encore, dans la région même où se trouvait la ville de Dicæa, on constate l'existence d'un fait naturel qu'il faut rapprocher du type monétaire de Dicæa et d'Érétrie.

J'ajoute que l'on peut expliquer de la même manière les pièces frappées à Mende, autre ville de la Chalcidique, car ces monnaies nous montrent un âne sur le dos duquel est perché un oiseau.

(1) ÉDOUARD FOA, *Mes grandes chasses dans l'Afrique centrale*. Paris, Firmin Didot, 1895, pp. 163 et 164.

Pour les monnaies de Mende on ne saurait trouver d'explication mythologique, tandis que l'explication naturelle que je propose, s'applique aussi bien aux monnaies d'Érétrie et de Dicæa qu'à celles de Mende.

Le type des monnaies d'Acanthus n'est-il point aussi un type inspiré par la nature? En effet, nous savons par Hérodote que les environs d'Acanthus étaient habités par des lions et par des taureaux munis de cornes gigantesques. Or, le type ordinaire des monnaies de cette ville montre un taureau terrassé par un lion (1).

On pourrait certainement trouver d'autres exemples démontrant que l'observation de la nature peut fournir des éclaircissements à la numismatique grecque.

J. ADRIEN BLANCHET.

(1) Je citerai encore un passage du livre de M. Foà qu'il est intéressant de signaler à propos des monnaies d'Acanthus : « Le buffle (ou » le bétail dans certaines régions) est la nourriture préférée du lion, » d'abord à cause de sa taille et aussi parce que son allure est lente. »